

Histoire Science Sociale. La durée, l'espace et l'homme à l'époque moderne [Pierre Chaunu]

Autor(en): **Bergier, J.F.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **25 (1975)**

Heft 4

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PIERRE CHAUNU, *Histoire Science Sociale. La durée, l'espace et l'homme à l'époque moderne*. Paris, SEDES, 1974. In-8°, 437 p., cartes, graph.

Il n'est guère d'historien plus fécond que Pierre Chaunu. Chaque année nous apporte de lui un nouveau livre, une brassée d'articles; sans parler des recherches de ses élèves, à la Sorbonne comme au Centre de recherches d'histoire quantitative de l'Université de Caen, recherches auxquelles il prend lui-même une large part. L'agilité de sa pensée, l'étendue de son savoir, sa facilité d'écriture aussi, étourdissent: n'a-t-il pas composé ce «petit livre» de 400 pages et plus bien serrées «entre la mi-août et le dernier jour de septembre 1973»? Cette hâte transparaît bien sûr, dans le style, dans le ton; pourtant, elle confère à l'ouvrage une vivacité, une unité de pensée impressionnante à travers la pluralité des thèmes développés, une puissance dont l'historien Chaunu déborde autant que de passion pour la vie et l'homme. Car un livre de Pierre Chaunu, ce n'est pas seulement un produit de son intelligence: c'est un acte.

L'acte, cette fois, se présente comme «un pèlerinage dans l'acquis récent de l'histoire, science humaine du passé pour le présent (qui) nous aura mieux armé à une compréhension agissante du présent, en vue d'un aménagement prospectif de la mince couche de futur sur lequel nos sociétés peuvent espérer avoir quelque prise». Pèlerinage, ou plutôt méditation, information de l'historien présent dans le monde d'aujourd'hui: l'acte est un acte de foi dans le métier d'historien, et à travers lui, dans la condition humaine. Un tel propos est aujourd'hui si rare qu'il mérite d'être salué. Il offre un antidote sans compromis à d'autres méditations récentes d'historiens, combien plus ambiguës (par exemple Michel de Certeau, *L'Écriture de l'Histoire*¹).

L'ouvrage est construit sur trois niveaux: celui, d'abord, délibéré, d'initier étudiants et amateurs du passé à cette certitude: l'histoire et les principales sciences sociales (économie, sociologie, démographie, anthropologie) sont intégrées; elles ne s'entendent plus les unes sans les autres; mais l'histoire, dans toute la mesure où elle introduit dans le champ des connaissances l'épaisseur du temps – la longue durée – exerce dans ce concert une fonction centrale. La démonstration de Chaunu appelle néanmoins, de celui qui veut la suivre, une culture historique déjà solide, plus qu'on ne peut l'attendre d'un débutant ou d'un amateur superficiel: elle risque ainsi de passer très au-dessus de sa cible. Le second niveau est celui d'un commentaire: les recherches et propos antérieurs de Chaunu sont revisités, avec des éclairages en partie nouveaux; en même temps, l'auteur rassemble ses notes de lecture: de longues pages apparaissent comme des recensions de livres récents ou moins récents auxquels il attache un prix particulier. Enfin, par-delà le savoir et reposant sur lui, le vouloir: le message du moraliste qu'ose devenir l'historien; avec toute la ferveur d'une foi intense et claire, Chaunu part en guerre contre toutes les théories pessimistes d'un néo-malthusianisme

destructif, contre tout et tous ceux qui s'opposent, en quelque manière que ce soit, aux forces de la vie.

Moraliste, théologien, l'historien a-t-il dévié hors du chemin de son métier? Je crois, au fait, qu'il l'a suivi jusqu'à son terme. Cavalièrement, sans doute; et le lecteur n'y trouvera pas toujours son compte, il n'acceptera pas sans résister toutes les formules de Chaunu, il multipliera les «oui, mais...» à la recherche des nuances qu'il sentira avoir échappé. Il n'en reste pas moins qu'il aura beaucoup appris: sur le sens et le développement de la connaissance historique (auxquels sont consacrés les premiers chapitres), aboutissant bien sûr à l'histoire économique, quantitative et «sérielle» dont Chaunu s'est fait naguère le champion; sur une nécessaire révision de la périodisation de l'histoire en fonction de «la succession des systèmes de civilisation»; sur les conditions démographiques (avènement du «monde plein» dans l'Europe du XI^e-XII^e siècle), biologiques et alimentaires de ces systèmes; sur le «désenclavement» de l'humanité à l'âge des grandes découvertes; sur les attitudes successives devant la vie, que révèlent si bien l'âge au mariage et la fécondité des femmes (la démonstration est, ici, saisissante d'érudition, de perspicacité et de finesse); et sur tant d'autres aspects encore que cette note ne peut évoquer tous.

Un doute, pourtant: la perspective de Pierre Chaunu n'est pas exclusivement, mais essentiellement française; disons mieux: atlantique et méditerranéenne. L'intérieur du continent reste un peu dans l'ombre. Les expériences rappelées sont celles des hommes des rivages et des plaines. La confrontation avec d'autres formes de l'espace, d'autres modes de vivre la longue durée, mais aussi d'autres approches de la connaissance historique n'eût-elle pas affiné encore les armes dont Pierre Chaunu se sert avec autant de maîtrise que de courage et d'ardeur?

Zurich

J. F. Bergier

JAROSLAW PELENSKI, *Russia and Kazan. Conquest and Imperial Ideology (1438-1560)*. The Hague, Mouton, 1974. XII, 368 S. (Near and Middle East Monographs. 5.)

Die Eroberung von Kazan im Jahre 1552 ist in dreierlei Hinsicht ein Wendepunkt der russischen Geschichte:

1. Nachdem die Goldene Horde und ihre Nachfolgereiche (unter ihnen das Chanat von Kazan) über Jahrhunderte der russischen Ostexpansion einen Riegel vorgeschoben hatten, wurde nun der Weg frei für die Eroberung und Kolonisierung Sibiriens.

2. Erstmals in der Geschichte seiner Expansion dehnte der Moskauer Staat seine Herrschaft über ein Reich mit entwickelter soziopolitischer Organisation und eigenständiger hoher Kultur aus und legte damit den Grund für das multinationale russische Imperium der Neuzeit.

3. Die Eroberung eines Nachfolgereiches der Goldenen Horde, unter deren Oberhoheit sich Russland jahrhundertlang befunden hatte, stärkte